



Auteur : Frank Andriat

Titre : Tabou

Genre : roman

Thèmes : différence/ homosexualité/ suicide

Cadre spatio-temporel : XX^e siècle

Public-cible (âge des lecteurs) : dès 15 ans

144 pages – 7 euros

1. LA PRESENTATION DU LIVRE

1.1. Deux mots sur l'auteur

Né à Bruxelles en 1958, Frank ANDRIAT poursuit, jusqu'au sortir de l'université, une scolarité sans problème. En 1980, il décroche un diplôme l'habilitant à enseigner ce qu'il aime : la littérature, et le voici bientôt professeur de français attaché à l'athénée bruxellois où il a fait ses études secondaires.

Professeur et écrivain, car Frank ANDRIAT a commencé à écrire très tôt et il n'a pas tardé à obtenir, sous forme de distinctions officielles diverses, la reconnaissance de ses qualités littéraires.

Aujourd'hui, l'auteur de *Tabou* et de bien d'autres romans pour les adolescents est un professeur-écrivain – C'est quoi, ça, Monsieur ? – C'est un écrivain qui ne perd pas de vue, quand il écrit, qu'il est aussi pédagogue. – Et c'est quoi, un pédagogue ? C'était jadis, chez les Grecs, l'esclave chargé de conduire le jeune enfant chez le maître qui lui apprenait à lire et à écrire. Puis le terme a désigné ce maître lui-même. Puis le professeur en général. Le professeur considéré comme quelqu'un dont la tâche est non seulement de transmettre des savoirs, mais d'aider les jeunes à trouver leur chemin. L'écrivain Frank ANDRIAT, incontestablement, veut aider les jeunes à trouver leur chemin...

1.2. Deux mots sur le livre (résumé)

Loïc est mort. Il s'est suicidé parce qu'il n'acceptait pas son homosexualité. Dans sa classe, c'est la consternation. Personne ne se doutait de rien. Le roman est construit en 3 parties. Chacune dévoile l'état d'esprit d'un des proches amis de Loïc: Elsa, Philippe et Réginald. Trois points de vue qui s'affrontent: refus de l'homosexualité, questionnement, ouverture d'esprit. Un roman qui parle avec nuance et réalisme de ce sujet souvent tabou...

On pourrait dire qu'elle commence très fort, cette histoire : par le suicide d'un adolescent, un suicide dont les raisons doivent, par la volonté des parents, demeurer secrètes. Mort et mystère : l'amorce est de nature à attirer le lecteur. Ou plutôt elle le serait si la quatrième de couverture ne renseignait pas, dès la deuxième phrase, sur la raison de ce suicide.

Ne le regrettons pas trop : après tout, si cette quatrième de couverture laissait le mystère entier, le voile ne tarderait quand même pas à être levé. Et c'est, de la part de l'auteur, une manière de dire : « Ne vous trompez pas d'histoire ! La question principale n'est pas : Pourquoi Loïc est-il mort ? La question principale est : comment ne pas en arriver là ? Et comme dans un roman ce genre de question se pose toujours à propos d'un personnage auquel l'auteur s'efforce d'intéresser le lecteur, la question peut se formuler ainsi : comment Philippe, homosexuel honteux lui aussi, résistera-t-il à la tentation d'en finir comme Loïc avec sa honte ?

1.3. Les attentes que peut susciter la couverture

Le titre ne suscite une attente que si l'on connaît le sens du mot « tabou ». C'est un emprunt de l'anglais, puis du français, à la langue des indigènes de Polynésie. Chez ces derniers, « tabou » signifie « interdit pour des raisons religieuses ». Par extension et dérivation du sens, le terme désignera, en Europe, ce qui est interdit, tout simplement, ce sur quoi on fait silence parce que le simple fait d'en parler est déjà une transgression de l'interdit. Si l'on sait cela, l'attente est forte. On se demande de quel tabou il va être question. On se demande quel sujet interdit va aborder l'auteur.

La quatrième de couverture révèle qu'il s'agit de l'homosexualité.

Mieux vaut connaître le sens exact de ce mot-là avant d'entamer la lecture du roman. L'homosexualité, c'est l'attraction sexuelle qu'éprouvent certaines personnes pour des individus du même sexe qu'elles-mêmes. La sexualité, en général, bien que les mass médias lui fassent aujourd'hui une place sans commune mesure avec celle de jadis ou de naguère, reste encore dans beaucoup de milieux un sujet tabou. On n'ose pas en parler. Et, si l'on en parle, on est gêné d'appeler un chat un chat : on s'exprime de manière détournée ou, plus souvent encore, de manière grossière. Ce sont deux façons opposées de dissimuler le même malaise. L'homosexualité, en tant que forme de sexualité minoritaire, en tant que forme de sexualité longtemps réprimée, longtemps considérée comme un péché, un crime ou une maladie¹, est frappée d'un interdit bien plus puissant encore...

1.4. Le cadre spatio-temporel

L'auteur a tout fait pour qu'à la question : « Où et quand l'histoire se passe-t-elle ? » un jeune lecteur d'un pays développé ne puisse répondre autre chose que : « Ici et maintenant ». Autrement dit, il a renoncé à toute indication de temps et de lieu.

Cela dit, il faut admettre qu'un adolescent belge ou français vivant en milieu urbain reconnaîtra plus facilement son environnement et ses mœurs, dans l'environnement et les mœurs des personnages, que ne le ferait, par exemple, un adolescent sicilien vivant en milieu rural, ou un adolescent américain vivant dans un ghetto d'une mégapole.

¹ C'est encore le cas dans certains Etats, principalement là où le pouvoir politique avalise la morale religieuse. Si, selon cette morale, la seule forme de sexualité admissible est celle qui permet la procréation, il n'y a rien d'étonnant à ce que l'homosexualité soit considérée, par les adeptes de cette morale-là, comme une tendance répréhensible, un comportement déviant, une espèce de perversion ou - ce qui ne vaut pas mieux - une sorte de pathologie. Rien d'étonnant, sans doute, mais il n'en est pas moins regrettable, sinon scandaleux, que les homosexuels soient considérés, où que ce soit, comme des déviants, des pervers ou des malades.

1.5. Le personnage principal

À nous en tenir au résumé du roman qui figure en quatrième de couverture, le personnage principal est un adolescent, prénommé Philippe, que bouleverse le suicide de Loïc, un de ses condisciples. Et si Philippe est bouleversé, c'est parce qu'il devine, avant tous les autres, la raison de ce suicide. Loïc s'est donné la mort faute de pouvoir vivre son homosexualité, faute de croire en la possibilité d'être accepté par autrui quand on éprouve une attirance sexuelle minoritaire. Or, il se fait que Philippe est, lui aussi, attiré par les garçons...

Mais dire cela ainsi, c'est négliger que le roman est divisé en trois parties et que, si Philippe est bien présent dans les trois, s'il est au centre de la partie médiane, chacune de celles qui l'encadrent attire l'attention sur un autre personnage. Dans la première, c'est Réginald, qui exemplifie le comportement de l'hétérosexuel pour qui l'homosexualité est un objet de scandale. Dans la troisième, c'est Elsa, hétérosexuelle également, mais dépourvue de tout préjugé négatif à l'égard des homosexuels. Elsa sait qu'il est difficile de vivre une sexualité minoritaire, elle devine la difficulté de Philippe et elle tente de l'aider.

Dire que Philippe est le personnage principal, c'est en outre laisser entendre qu'il est le protagoniste de l'histoire, c'est-à-dire celui qui en est l'agent – l'acteur – principal. En réalité, Philippe est tout le contraire d'un personnage actif. Il est, comme Loïc, un homosexuel honteux qui, loin de mener un combat pour affirmer son droit à la différence, tente le plus souvent de dissimuler celle-ci, et souffre de cette dissimulation. Sa chance sera de rencontrer des êtres compréhensifs, ouverts, généreux qui l'aideront à s'accepter lui-même.

Evitons toutefois le reproche que pourrait nous adresser... Elsa. « Je me demande [dit-elle] pourquoi on oublie tous les autres aspects d'une personne lorsqu'on apprend qu'elle est homosexuelle. On ne retient que ça. On oublie que la personne est intelligente, qu'elle est belle ou moche, qu'elle a un travail où elle excelle, qu'elle adore la musique ou qu'elle est sportive, qu'elle parle trois langues, qu'elle aime les plats épicés et les danses orientales, qu'elle a de superbes yeux bleus, qu'elle aide les malheureux ou qu'elle est égoïste, on oublie tout et on retient un fait : cette femme ou cet homme est homosexuel. » (p. 127)

Bien vu ! Elargissons donc notre perspective.

Mais reconnaissons d'abord que notre vision ne peut être constamment garantie par un narrateur extérieur à l'histoire qui nous informerait objectivement sur Philippe. Ainsi Elsa dit de lui qu'il est « sensible et attentif à l'autre, nuancé et ne craignant pas de dévoiler sa fragilité » (p. 101). Soit, mais c'est Elsa qui le dit... En revanche, quand, dans la seconde partie du roman, le narrateur extérieur à l'histoire, s'adressant à Philippe (il arrive quelquefois qu'un auteur narrateur interpelle son personnage) lui dit : « Ton père est un homme carré dont tu supportes mal les débordements quotidiens et les incontournables certitudes. Ta mère est une chiffée molle qui absout son seigneur et maître de ses multiples trahisons et de son permanent manque de respect » (p. 57), il n'y a pas lieu de douter : les parents de Philippe sont bien des gens comme ça...

Une des caractéristiques de ce roman, c'est qu'il n'y a guère de discordances entre ce que disent les deux personnages narrateurs des première et dernière parties et ce que dit l'auteur narrateur (s'adressant à Philippe) dans la partie médiane. Il s'ensuit que le lecteur n'hésite pas entre des « vérités » contradictoires et que les personnages ont des contours nets.

Pour nous en tenir à Philippe, il poursuit ses études dans l'enseignement secondaire général, c'est plutôt un « matheux ». Rien ne porte à penser qu'il a des problèmes scolaires. Tout laisse croire qu'il est plutôt sociable. Incontestablement, il a – ou avait – un ami intime, Réginald. Son milieu social ? L'auteur n'en dit rien. Donc pas de difficultés de ce côté-là, peut-on croire. Quant à sa famille, l'auteur narrateur énonce clairement ce qu'il en faut savoir (*cf. supra*).

Remarquons en passant que Frank ANDRIAT ne prête pas toute l'attention qu'il conviendrait à la remarque de cette Elsa, qu'il a lui-même créée : il met en évidence les traits de ses personnages qui ont quelque chose à voir avec la problématique de l'homosexualité, et il laisse dans l'ombre la plupart des autres. C'est peut-être là une tendance de l'écrivain-professeur : il simplifie pour que la leçon soit bien à portée d'entendement...

1.6. Ce qui pourrait (dé)plaire au jeune lecteur

Abrégeons le service des tartes à la crème : brièveté du roman, simplicité du style, linéarité de l'histoire, force de la charge émotionnelle, familiarité des personnages, volonté de ne pas définir trop précisément ces derniers afin de favoriser l'identification et/ ou la projection du lecteur, abondance des dialogues, emprunts au sociolecte des jeunes, tout cela est de nature à séduire l'adolescent qui apprécie qu'un livre – allons-y d'un emprunt personnel à ce même sociolecte – ne « prenne pas la tête ».

Mais comment, au chapitre des facteurs de (dé)plaisir ne pas parler du thème ? Il n'est pas douteux que les homosexuels pâtissent de préjugés (malades !), d'amalgames (pédés !), de généralisations (grandes folles !) fort bien épinglés dans le roman. Il n'est pas douteux non plus que ces préjugés, ces amalgames, ces généralisations sont très répandus et qu'ils ne le sont pas moins en milieu scolaire qu'ailleurs. Il n'est pas douteux enfin que, sans tomber dans le manichéisme (bons homophiles vs mauvais homophobes), Frank ANDRIAT dénonce sans ambiguïté la conduite de ceux qui stigmatisent l'homosexualité. Il faut donc s'attendre à ce que son propos ne soit pas bien reçu par quantité de jeunes lecteurs qui retrouveront leurs idées, leurs comportements dans celui de Réginald, l'hétéro « pur sucre », scandalisé d'apprendre que Loïc était homosexuel et que son ami Philippe l'est également.

Les nombreux jeunes lecteurs qui, à l'instar de beaucoup d'adultes, disent et pensent l'homosexualité avec des mots comme « tantouze », « enculer », « tapette » pourraient n'être pas ravis du miroir que leur tend l'auteur et rejeter le livre en disant que pour écrire de « pareilles conneries », Frank ANDRIAT doit forcément « en être » lui aussi.

S'il faut s'attendre à de telles réactions et donc craindre que la lecture de *Tabou* renforce certaines préventions, il faut aussi envisager la possibilité que cette lecture provoque une réflexion sur les préjugés et les stéréotypes, qu'elle entraîne une révision des représentations et des comportements de la majorité (soi-disant) bien pensante. Surtout, on peut espérer qu'elle aidera les jeunes homosexuels à en finir avec la honte de leur différence et qu'elle les incitera à affirmer leur droit à cette différence-là. L'escompte de tels bénéfices vaut bien, nous semble-t-il, qu'on prenne le risque d'armer un peu plus le béton de la bêtise et du refus de l'Autre...

Quant aux choix de l'auteur de changer de personnage narrateur entre la première et la troisième partie, de changer de mode de narration entre ces deux parties et la partie médiane (auteur narrateur vs personnage narrateur), nous ne pensons pas qu'ils provoquent des

difficultés de lecture telles que paraissent dérisoires, en regard de ces dernières, la variété qu'elles apportent. On l'a déjà dit : les discours des divers narrateurs ne sont pas contradictoires. Par ailleurs, chacun d'eux fait une place importante au dialogue, de sorte qu'en dépit du changement de narrateur, les trois parties donnent une impression d'unité : l'impression d'assister à un long débat sur l'homosexualité, où interviennent des partisans et des adversaires du droit à la différence.

2. LA LECTURE TREMPLIN

2.1. La situation de l'extrait

Il s'agit des toutes dernières pages de la première partie, intitulée *Réginald*.

Le personnage ainsi prénommé en est à la fois le narrateur et la figure principale. C'est lui qui raconte le choc provoqué, à l'école, par l'annonce du suicide de Loïc. C'est à lui que Clémence, la jeune sœur du suicidé, confie la raison pour laquelle son frère s'est donné la mort. Réginald prend alors l'initiative de faire part à son ami Philippe de la bouleversante révélation que lui a faite Clémence, mais Philippe lui raccroche au nez.

Suit une conversation entre Réginald et sa mère, qui fait preuve d'une plus grande ouverture d'esprit que son fils. Réginald, en effet, partage des préjugés très répandus à propos de l'homosexualité et il en parle avec des mots (hélas !) courants qui renforcent les préjugés : « tapette », « anormal », « malade », « contre nature », etc. Cela ne l'empêche pas d'apprécier Elton John. « En voilà bien un qui ne fait pas mystère de son homosexualité ! Le fait ne m'a jamais gêné ; j'aime sa musique et basta. Qu'il soit homo, je m'en fous ! » Ainsi pense Réginald. Mais une chose est de penser ainsi s'agissant de quelqu'un qui brille au firmament du show business, tout autre chose de penser de la même façon à propos d'un proche.

Lorsque Philippe confiera à Réginald qu'il était bien au courant de l'homosexualité de Loïc et que si ce dernier lui en a confié le secret c'est parce qu'il a deviné les tendances homosexuelles de Philippe, Réginald fait la sourde oreille...

2.2. La consigne de lecture

Nous avons affaire à la narration rétrospective d'un dialogue par l'un des interlocuteurs. Ce dialogue se termine mal, par une rupture entre les deux amis. Au terme de votre lecture, il vous sera d'abord demandé d'énumérer (ce que vous considérez comme) les facteurs de cette rupture.

2.3. Le texte (p. 49-52)

Le regard qu'il porte fixement sur moi me dérange. Que me veut-il à la fin ?

– Quoi ? dis-je en souriant, tu veux ma photo ?

– Ce n'est pas drôle, Réginald. Tu réagis comme un gamin.

– C'est ça, c'est de ma faute. Tu m' observes comme si j'avais un horrible bouton au plein milieu du nez.

Il soupire.

– Quand tu veux être con, tu joues bien ton rôle, Réginald. Ce que j'ai à te dire n'est pas facile et tu ne me simplifies pas la tâche. N'as-tu toujours pas compris pourquoi c'est vers moi que Loïc s'est tourné lorsqu'il a voulu faire part de son homosexualité à quelqu'un ?

Dans ma tête, ça bouillonne, mais non, je ne veux pas comprendre. Pas Philippe, pas un de mes meilleurs amis, ce n'est pas possible ! Je fais un terrible effort sur moi-même pour ne pas me mettre à hurler, pour ne pas jurer, pour ne pas l'insulter. Là, franchement, il me choque, il me déçoit. Philippe ! Je tente encore une porte de sortie, je ne veux rien entendre.

– Peut-être parce que tu es le plus psychologue parmi nous, parce que tu es d'un naturel calme et conciliant et que Loïc savait que tu ne te moquerais pas de lui, que tu l'écouterais.

Il a un sourire attristé et me déclare :

– Non, Réginald, parce que je suis un pédé, une tapette, une tantouze, un homo, un fif, un dépravé, un anormal si tu préfères. Je ne l'ai jamais dit à personne, mais Loïc l'avait deviné.

Quelle violence dans ses mots et dans le regard qu'il m'adresse ! Je voudrais filer, le planter là, sur le trottoir, mais je ne peux pas faire un pas. Je suis cloué au sol par la surprise, par la déception, par la colère. Mille autres sentiments tourbillonnent en moi et je ne sais plus à quoi m'en tenir.

– Pourquoi t'énerves-tu comme ça ? parviens-je à balbutier.

– Parce que, depuis cinq minutes, quoique tu te dises mon ami, tu fais tout pour ne pas m'entendre. Parce que, si le suicide de Loïc ne t'a pas ouvert les yeux, dans la société où l'on vit, dans l'école où nous sommes, c'est dur à porter d'être homo et c'est encore plus difficile de l'avouer à quelqu'un qui ne le comprend pas.

– Mais, Philippe, je n'ai pas dit que je te rejetais. Je te tolère, je...

– Ta tolérance, tu peux la garder pour toi. Me tolérer, ce n'est pas m'accepter, Réginald. Et ne mens pas ! Tu détestes les homos. Te rappelles-tu la blague que tu as encore racontée hier ?

Il faut avouer qu'il n'a pas tort. Je ne trouve rien à lui répondre.

– Alors, finis-je par demander, nous ne sommes plus amis ?

– Je n'ai rien perdu de l'amitié que j'éprouve pour toi, Réginald, mais toi, maintenant que tu sais qui je suis vraiment, tu préfères peut-être ne plus me fréquenter.

– Pourquoi dis-tu ça ?

– Parce que tout ton corps exprime ta déception de me savoir homosexuel : ton regard fuyant, ton visage et tes muscles crispés. Je te dégoûte donc tant que ça ?

– Tu déconnes, Philippe. Tu ne me dégoûtes pas.

– Et si je te demandais de me rouler une pelle, tu ne ficherais pas le camp ?

Là, il va trop loin. Depuis quelques minutes, je sens qu'il tente de me provoquer et il vient de réussir.

– Merde ! crié-je. Va te faire rouler des pelles par qui tu veux. Moi, je n'ai rien à voir avec des enculés de votre genre !

– Merci, Réginald, murmure-t-il, merci pour ton ouverture d'esprit, mon ex-ami. Va baiser Elsa, elle possède tout ce que tu recherches et elle te fera certainement moins peur que moi avec qui tu as partagé des années de ton existence.

– Saloperie ! dis-je.

L'émotion me noue la gorge et je ne peux aller plus loin. J'ai toujours beaucoup aimé Philippe et ce qui se déroule entre nous me fait terriblement mal. Avant d'être un homo, Philippe est d'abord un de mes meilleurs potes. Un ami. Je suis tout à fait perdu. Pour qu'il ne me voie pas pleurer, je me détourne et je m'éloigne à grands pas, l'abandonnant au milieu du trottoir.

2.4. Les objectifs

Nous avons donc affaire à un dialogue, entrecoupé de passages où le narrateur (qui est un des interlocuteurs) fait part des sentiments qu'il éprouve, des émotions qu'il tente de dissimuler et des pensées qui lui viennent à l'esprit.

Un dialogue, c'est une interaction verbale. Qui dit action dit intention. Les interlocuteurs, même si de prime abord ils peuvent en donner l'impression, ne parlent jamais « juste pour parler ». Il y a toujours un enjeu (quelque chose à gagner ou à perdre) dans une conversation et la conscience, plus ou moins vive de cet enjeu, fait que chaque locuteur poursuit, fût-ce momentanément, un but. S'il atteint ce but, de son point de vue, la communication est réussie.

Quels sont les facteurs d'échec ou de réussite d'une communication ? On peut les classer en deux catégories : 1°) les idées a priori des interlocuteurs, idées sur lesquelles ces derniers s'accordent ou ne s'accordent pas ; 2°) les paroles échangées ainsi que les faits paraverbaux (comme le ton, le débit, les hésitations, les pauses, le respect ou le non-respect des tours de parole, etc.), ou les faits non verbaux (comme les déplacements, les gestes, les poses, les mimiques) qui accompagnent ces paroles.

Les idées a priori peuvent elles-mêmes être réparties en deux classes : 1°) les idées de chaque interlocuteur sur le monde en général (il pense que ceci est vrai ou faux, bien ou mal, juste ou injuste, sain ou malsain, beau ou laid, etc.) ; 2°) les idées de chaque interlocuteur sur lui-même et sur la personne avec laquelle il parle (il pense qu'il est supérieur ou inférieur à l'autre, que l'autre lui est favorable ou hostile, il se fait une image positive ou négative de lui-même ou de l'autre, etc.). Ces idées a priori peuvent être confirmées ou infirmées, voire radicalement modifiées par l'échange verbal et les faits d'ordre paraverbal ou non verbal qui « colorent » cet échange.

Les questionnaires visent à sensibiliser les élèves à l'importance de ces variables de tout acte de communication.

2.5. Les questionnaires

2.5.1. Les élèves ne disposant plus du texte

- Précisez l'intention de Philippe dans ce dialogue. Pour ce faire, complétez la phrase : Il voudrait que...

- ❑ Enumérez les raisons pour lesquelles, selon vous, Philippe échoue à réaliser son intention. Pour ce faire, complétez la phrase : Il échoue parce que...
- ❑ Pensez-vous que l'échec de la communication était évitable ? Pourquoi ?
- ❑ A votre avis, comment Philippe aurait-il dû s'y prendre pour avoir, à tout le moins, de meilleures chances d'éviter l'échec de la communication ? Répondez en complétant, autant de fois que nécessaire, une des deux phrases suivantes : Il aurait dû... Il n'aurait pas dû...

2.5.2. Les élèves pouvant consulter le texte²

- ❑ En suivant le texte ligne par ligne, énumérez toute ce qui, dans le comportement conversationnel de Philippe, contribue à l'échec de la communication. Distinguez ce qui est de l'ordre du verbal, de l'ordre du paraverbal et de l'ordre du non verbal.
- ❑ En suivant le texte ligne par ligne, énumérez tout ce qui, dans le comportement conversationnel de Réginald, contribue à l'échec de la communication. Distinguez ce qui est de l'ordre du verbal, de l'ordre du paraverbal et de l'ordre du non verbal.
- ❑ En suivant le texte ligne par ligne, mais en centrant votre attention sur les passages non dialogués – ceux qui font état des sentiments, des émotions et des pensées du narrateur –, énumérez 1°) tout ce qui fait obstacle à la réalisation de l'intention de Philippe, 2°) tout ce qui pourrait favoriser cette réalisation.
- ❑ En suivant le texte ligne par ligne, distinguez, dans les passages dialogués, 1°) ce qui produit sur vous un effet de réel (autrement dit ce qui vous porte à penser : c'est bien ainsi que s'expriment des adolescents d'aujourd'hui) et ce qui contrarie cet effet de réel.

3. LES SUGGESTIONS DE QUESTIONNEMENT APRES UNE LECTURE INTEGRALE³

- ❑ Sur l'homosexualité, vous aviez sans doute des idées a priori. La lecture de ce roman vous a-t-elle conduit à modifier certaines d'entre elles ? Si oui, lesquelles ?
- ❑ La lecture de ce roman vous porte-t-elle à penser qu'il est facile, aujourd'hui, dans une école qui se proclame respectueuse des différences et attentive à l'épanouissement de chacun, de manifester son homosexualité ? Pourquoi ?
- ❑ L'histoire racontée par Frank ANDRIAT exemplifie diverses réactions possibles des hétérosexuels à la manifestation de l'homosexualité. Enumérez ces réactions en considérant les comportements des personnages hétérosexuels. Tenez compte du fait que

² Ces questions peuvent être attribuées à des groupes d'élèves différents qui, selon ce que permettent les habitudes et la configuration de la classe, travailleront séparément ou ensemble.

³ Comme les précédentes, ces questions peuvent être attribuées à des groupes d'élèves différents qui, etc.

les comportements de ces personnages ne sont pas toujours constants et qu'ils peuvent être contradictoires

- ❑ L'histoire racontée par Frank ANDRIAT exemplifie diverses réactions possibles d'un homosexuel au refus, par autrui, de sa différence. Enumérez ces réactions en considérant les comportements des personnages homosexuels. Tenez compte du fait que les comportements de ces personnages ne sont pas toujours constants et qu'ils peuvent être contradictoires.
- ❑ Il est fréquent qu'en créant certains de ses personnages un écrivain choisisse de leur donner des caractéristiques qui devraient entraîner les lecteurs à les trouver sympathiques ou antipathiques, admirables ou détestables. Estimez-vous que c'est ce qu'a fait ici Frank ANDRIAT ? Pour quels personnages ? Enumérez, s'agissant de chacun d'eux, les caractéristiques qui vous les rendent sympathiques ou antipathiques, admirables ou détestables.
- ❑ S'il faut en croire la « leçon de vie » qu'on peut dégager de ce roman, quelle vous semble être la bonne conduite à adopter par un(e) adolescent(e) qui éprouve une attirance pour les personnes de son propre sexe ? A l'inverse, que faut-il éviter de faire ?
- ❑ Et s'il faut en croire cette même leçon, quelle vous semble être la bonne conduite à adopter si un(e) ami(e) ou un(e) camarade vous confie son homosexualité ? A l'inverse, que faut-il éviter de faire ?
- ❑ Diriez-vous que l'auteur a donné une vision réaliste de la jeunesse d'aujourd'hui, ou, tout au moins, d'une certaine partie de cette jeunesse ? Justifiez votre réponse et précisez de quelle sorte d'adolescents il donne une image, conforme ou non à la réalité.
- ❑ Frank ANDRIAT a choisi de raconter son histoire en utilisant trois narrateurs différents. Estimez-vous que ce choix-là est ou n'est pas judicieux ? Pour quelle(s) raison(s) ?